

besoins de l'exploitation et aux moyens pécuniaires de l'exploitant. Ces bâtisses surtout doivent être construites et placées de manière à être agrandies sans trop de frais et sans se nuire les unes et les autres, lorsque le besoin s'en fera sentir. Pour cela, dès le début de l'exploitation de sa ferme, le cultivateur doit se réserver la facilité d'augmenter par la suite l'étendue de chaque bâtiment, par de nouvelles constructions.

Ces bâtisses doivent être placées, autant que possible, au centre de la ferme, et suivant que la qualité et la bonne disposition du terrain le permettra, de manière à pouvoir offrir tous les avantages possibles d'un travail économique, au point de vue du charroyage, du service intérieur dans toutes les bâtisses de la ferme et de la facilité de surveiller à la fois tous les travaux de culture sur toute l'étendue de la ferme.

La grange doit être de grandeur suffisante pour y mettre à la fois le grain, le foin et la paille. Il est économique de placer la paille à proximité des bestiaux, afin de l'utiliser plus facilement à la litière. Les étables et les écuries doivent être divisées de manière à ce que les bestiaux aient suffisamment d'espace. Dans ce cas là, il n'y a pas que la nourriture qui leur soit profitable, ils y gagnent sous le rapport hygiénique.

Les différents bâtiments de la ferme étant disposés d'une manière convenable, l'attention du cultivateur doit en outre se porter sur le placement avantageux de la basse-cour ainsi qu'à la division des prairies, des pâturages et autres champs à l'état de culture, le tout calculé au point de vue de la surveillance et de l'économie du temps. Pour ce qui est des champs, ils doivent être divisés de manière à ce qu'ils soient d'un accès facile, que toutes les récoltes soient à l'abri des dégradations des animaux. Le nombre des barrières à utiliser doit être limité et bien calculé, afin de ne pas occasionner la perte de temps pendant les travaux de culture qui exigent des charroyages.

Il serait avantageux de réserver autour des champs à céréales, légumes, etc., partout enfin où la charrue ne peut facilement pénétrer, une largeur de huit à dix pieds entre la partie cultivée et les clôtures, pour y récolter le foin, et donner à cette culture autant de soins qu'à une prairie, c'est-à-dire de n'y pas laisser pousser les mauvaises herbes. Cela entraînerait à certains travaux comme point de départ, mais qui seraient largement compensés en foin. Ces

terrains forment une superficie assez considérable dans une ferme pour qu'ils vailent la peine d'être cultivés au lieu de les laisser comme pépinière de mauvaises herbes de toutes sortes qui se propagent par leurs graines dans les champs voisins, au grand préjudice des récoltes qui en sont infestées.

S'agit-il de faire l'achat d'un instrument d'agriculture quelconque, le cultivateur y gagnerait à acheter le meilleur, sans calculer sur le bas prix, car il pourra facilement exécuter les travaux qui seront plus tôt faits et dans de meilleures conditions. Un laboureur faisant usage d'une bonne charrue pendant un mois, peut faire un quart d'ouvrage de plus par jour, et dans un mois épargner ainsi une semaine de travail. Il y a avantage d'acheter les meilleurs outils de les tenir en bon ordre pour les utiliser au besoin et éviter qu'il y ait perte de temps par la nécessité de les réparer.

Pour prévenir les embarras au temps des travaux de culture, le cultivateur doit faire chaque chose en son temps, et pour cela préparer un plan de culture à suivre pour la prochaine campagne de culture qu'il suivra exactement et dont il aura étudié d'avance l'opportunité et les avantages, en adoptant une récolte plutôt qu'une autre dans un champ plutôt que dans un autre, et s'appuyant pour cela sur les résultats obtenus dans le rendement des récoltes précédentes.

Avantages de la culture des arbres fruitiers

Si chacun essayait à se rendre compte des avantages réalisés par la culture des arbres fruitiers, comparativement aux autres cultures, il ne manquerait pas de choisir le meilleur terrain de sa terre et le plus à proximité de sa ferme, pour y établir un verger. Si la culture des fruits a été pour plusieurs une cause de désappointement, ce ne devait être dû qu'au manque de connaissances nécessaires en arboriculture. Les écoles spéciales d'arboriculture actuellement établies, provoqueront une nouvelle émulation, l'établissement des vergers ne manquera pas d'être plus général, et le choix des arbres sera plus approprié aux besoins de chaque localité et du commerce.

Un verger ayant une étendue de terrain d'un acre en superficie exigerait à peu près cinquante pommiers pour en remplir l'espace d'une manière convenable. Le prix de ces arbres ne dépasserait pas \$15. L'entretien du sol de ce verger doit être le même que pour la culture du blé d'Inde ou plantes-racine.